

NAGY Lajos

Lajos NAGY

Pour lire
d'autres traductions
de littérature hongroise
en présentation bilingue,
veuillez cliquer ici.

KÉPTELEN TERMÉSZETRAJZ

LE BESTIAIRE SAUGRENU

© magyarról franciára fordította PASTEUR Jean-Louis

© traduit du hongrois en français par Jean-Louis PASTEUR

Kiadás : 1921
Fordítás : 2006-2020

Édition : 1921
Traduction : 2006-2020

A FARKAS

A farkas vadállat. Azaz nem is olyan vad. Sőt talán szelídnek is mondható. Legalábbis Einstein relativitáselmélete alapján jó pestiesen az mondhatjuk, hogy: ahogy vesszük. Mert ha a bárányhoz viszonyítjuk a farkast, vagy a galambhoz, pláne a sült galambhoz, akkor a farkas vad és vérengző és veszedelmes és kegyetlen. De ha a tigrishez viszonyítjuk, akkor meg egészen helyre kis megjárja állat, olyan középvad, illetve félszelíd, egyszóval: mérsékelt. Az emberhez, a természet koronájához (Zürichben nem is jegyzik) viszonyítva pedig a farkas valóságos kis árvácska, ibolya és gyöngyvirág, sőt árvalányhaj vagy tejbegríz, már aszerint, hogy ki mit szeret. Mert bizonyosra kell vennünk, hogy meghaltak mostanában emberek, akik sokkal jobban szerettek volna egy farkasfalkával találkozni, mint néhány, az ember ábrázatát jogtalanul viselő "felelőtlen egyénnel".

A farkas különben a kutyafélék családjához tartozik, mondhatnám, hogy a farkas egy vadkutya. Táplálékát élő állatok képezik, leginkább szereti a bárányhúst, de megelégszik nyúllal, mókussal, tyúkkal, szamárral is, ha olyan szamár bárányra nem akad, aki éppen hajlandó az ő táplálékát képezni. Ha élő állat nincsen, akkor kínjában a gyökeret, a fűvet, meg a fa kérgét rágja, de meg nem eszi.

LE LOUP

Le loup est un animal féroce. C'est-à-dire... pas si féroce que cela en fait. Peut-être même qu'on pourrait le qualifier de gentil. Sur la base de la théorie de la relativité d'Einstein, nous pourrions dire en bon langage de Budapest : c'est comme on le sent. Car si nous comparons le loup à l'agneau ou à la colombe - surtout la colombe rôtie - alors le loup apparaît comme féroce, sanguinaire, redoutable et sans pitié. Si maintenant nous le comparons au tigre, alors nous voyons à la place un petit animal tolérable, du genre moyennement sauvage, ou plutôt à moitié amène, en un mot : modéré. Mais comparé pour finir à l'homme, le couronnement de la nature (même à Zürich il est hors cotation), alors là le loup est un véritable petit muguet, une pensée, une violette, que dis-je ? une chevelure d'orpheline¹ ou un flan de semoule au lait, selon le goût du lecteur. Car il nous faut assurément avoir présent à l'esprit que de nos jours sont morts des hommes qui auraient de beaucoup préféré rencontrer une meute de loups plutôt que certains "individus irresponsables" usurpant figure humaine².

Autrement, le loup appartient à la famille des canidés, je pourrais dire que le loup est un chien sauvage. Des animaux vivants constituent sa nourriture, il aime par dessus tout la viande d'agneau mais il peut aussi se contenter d'un lièvre, d'un écureuil, d'une poule ou même d'un âne, pour peu que cet âne ne déniche pas un agneau qui soit justement disposé à servir de repas au loup. S'il ne trouve aucun animal vivant, alors dans sa souffrance il s'attaque aux racines, à l'herbe, à l'écorce des arbres, mais il les mâche sans les avaler.

¹ "Chevelure d'orpheline" est la traduction littérale du hongrois *árvalányhaj*, une graminée hongroise du genre *Stipa*.

² Allusion aux horreurs de la Grande Guerre et de ses suites en Hongrie.

Nagyságára nézve a farkas akkora, mint egy jól megtermett komondor, sőt a színére, élettartamára, táplálkozására és kedvenc szórakozásaira nézve is pont akkora. Aki pedig nem tudja, hogy mi az a komondor, s esetleg azt sem tudja, hogy mekkora, hát arra nézve egy felnőtt, *tauglich ohne Gebrechen* farkas másfél méter.

A farkast a régi magyar nyelv *fene*nek, *fenevadnak* hívta, de mivel a *fene* szót használni nem fért össze a régi magyarok *précieuse-ségével*, hát elkezdték farkasnak mondogatni, s ez a név aztán rajtaragadt a szegény ártatlan állaton. Persze ugyanúgy mondogathatták volna *fülesnek*, *szemesnek*, vagy *fogasnak* is, de nyilván elfelejtették.

Pour ce qui est de sa taille, le loup est grand comme un komondor³ bien développé ; qui plus est, en ce qui concerne sa couleur, sa durée de vie, son alimentation et ses distractions favorites, elles sont pile les mêmes. Pour qui néanmoins ne connaîtrait pas ce komondor ni éventuellement ses mensurations, eh bien un loup adulte, apte et sans déficience⁴ mesure un mètre et demi⁵.

La langue magyare appelait à l'origine le loup "féroce" ou "bête féroce", mais comme l'emploi du mot "féroce" ne faisait pas bon ménage avec la préciosité⁶ des anciens hongrois⁷, elle a commencé à parler de lui comme du "caudé"⁸ et c'est ce nom qui a fini par s'attacher au pauvre animal innocent. Bien sûr, on aurait pu de la même façon s'accoutumer à dire "l'auriculé", "l'oculé" ou "le denté"⁹ mais on n'y a manifestement pas songé.

³ Le komondor est un chien berger et de garde typiquement hongrois, robuste et de grande taille, atteignant 75 cm de hauteur au garrot et pesant jusqu'à 80 kg, qui ressemble à un gros mouton.

⁴ En allemand dans le texte : *tauglich ohne Gebrechen*, "apte sans déficience", était la formule rituelle dans les armées germanophones pour conclure à l'aptitude au combat d'un homme.

⁵ 1,50 m est la longueur d'un loup de la truffe au bout de la queue.

⁶ Le mot composite *précieuse-ség* fait référence aux échos en Hongrie du courant littéraire français du XVII^e siècle.

⁷ Le mot hongrois *fene*, qui signifie "féroce", intervient aussi dans nombre d'exclamations grossières du registre "merde !", "va te faire foutre !" etc.

⁸ Sur le mot hongrois *fark*, "la queue", est formé l'adjectif *farkas*, "pourvu d'une queue" qui, substantivé, désigne le loup.

⁹ Lajos Nagy invente là des adjectifs substantivés sur le modèle de *farkas* : *füles* à partir de *fül*, l'oreille ; *szemes* à partir de *szem*, l'œil ; *fogas* à partir de *fog*, la dent.

A farkas színe rozsdavörös, hasonlatos a kétfilléres és a krajcár színéhez, amire öreg emberek, akiknek jó a memóriájuk, még biztosan emlékeznek. Gyöngébbek kedvéért megmagyarázom, hogy a kétfilléres és a krajcár pénz volt, kis kerek, lapos bronzdarabka, őseink két ilyen bronzdarabkát fizettek, ha át akartak menni Pestről Budára a hídon. Ebből is látható, hogy milyen rettenetes életük volt őseinknek. Azóta a világ nagyot fejlődött, az általános emberi boldogság emelkedett, mi már ingyen mehetünk át a hídon.

1920

Le loup est d'une couleur rousse comparable à celle du deux-fillérs ou du kreuzer¹⁰, que les personnes âgées dont la mémoire est bonne se rappellent encore certainement. Expliquons à l'intention des plus débiles que le deux-fillérs et le kreuzer étaient de la monnaie, de petits morceaux de bronze ronds et plats : nos ancêtres déboursaient deux de ces piécettes de bronze lorsqu'ils voulaient aller de Pest à Buda en passant sur le pont. On peut voir là à quel point la vie de nos ancêtres était épouvantable. Depuis, le monde s'est considérablement développé, l'humanité a vu son bonheur général progresser¹¹ : désormais, c'est gratuitement que nous pouvons emprunter le pont d'une rive à l'autre.

¹⁰ La devise monétaire de l'Empire Austro-Hongrois était le florin, appelé gulden en autrichien, forint en hongrois. Le kreuzer était la centième partie du gulden, le fillér la centième partie du forint. Des pièces étaient frappées dans chacune des deux langues.

¹¹ Assertion particulièrement ironique dans un texte hongrois écrit en 1920, au sortir de la Grande Guerre, de la grande pandémie de grippe espagnole et au cœur des affres du démantèlement de la Hongrie.